

	<p style="text-align: right;">Date : 23/07/2007</p> <p>Vancouver en 1907, étude de cas : le film d'archive comme source pour l'histoire locale</p> <p>JANET TOMKINS Vancouver Public Library Canada</p> <p>Co-author ANDREW MARTIN Vancouver Canada</p> <p>par Nadia PAZOLIS-GABRIEL, juillet 2007 nadpaz3@gmail.com</p>
<p>Meeting:</p>	<p>108-2 Genealogy and Local History with Audiovisual and Multimedia (2)</p>
<p>Simultaneous Interpretation:</p>	<p>Yes</p>
<p>WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 73RD IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL 19-23 August 2007, Durban, South Africa http://www.ifla.org/iv/ifla73/index.htm</p>	

Résumé

L'image animée est une ressource unique pour l'étude de l'histoire locale, mais il ne subsiste que peu d'anciens films. En 1907 à Vancouver (Colombie-Britannique, Canada), le pionnier William H. Harbeck tourna un film qui illustre parfaitement la nature rare et ténue des premiers films comme source pour l'histoire locale. Comprendre comment le film a été fait donne un bon aperçu des caractéristiques et de la valeur historique des premiers films. La découverte et la restauration du film de Harbeck dans les années 1990 ont abouti à vouloir faire connaître le film

à un large public l'année de ses cent ans. Comme l'histoire le montre, faciliter l'utilisation de ce format sous-exploité comme source d'information est un but ambitieux qui pourra être atteint grâce aux efforts collectifs des associations culturelles et patrimoniales.

Certains des premiers films sont des traces de l'histoire locale et familiale. Un célèbre exemple nous montre des ouvriers quittant l'usine. La présentation de La sortie des ouvriers de l'usine Lumière lors d'une rencontre scientifique à Paris le 22 mars 1895 est considérée par les historiens du film comme la première projection réussie d'images animées¹. Le film a été réalisé par les frères Lumière, les pionniers dont les premiers films montraient aussi Auguste Lumière et sa femme nourrissant leur petite fille. Bien que ces premiers films n'aient pas été créés dans le but de servir d'archives historiques pour les générations futures, il est clair que le film d'archive est très prometteur en tant que ressource pour l'étude de l'histoire. Comme il a été déclaré dans le cadre de *Moving Image Collections*, un projet mené en collaboration par la Bibliothèque du Congrès, l'*Association of Moving Image Archivists*, et la *National Science Foundation* :

Plus qu'un reflet de la société et de la culture, les images animées sont des documents primaires qui peuvent s'avérer fort utiles à la recherche. Le réalisateur Sidney Pollack disait que le cinéma constitue "la trace la plus vivante et précieuse de qui nous étions et ce que nous étions, de ce que nous pensions et ce que nous croyions. Et il continue à l'être"².

Le sujet de cette communication, un film d'archive montrant des lieux de la plus grande ville sur la côte pacifique canadienne, Vancouver, nous fournit un exemple remarquable de film comme archive historique unique. Le film fut tourné en 1907, douze ans seulement après la projection du film des frères Lumière à Paris, étape cruciale dans l'histoire du cinéma. Entre temps, l'image en mouvement était devenue très populaire. Les films étaient d'abord très courts (pas plus de 30 secondes), et présentaient des sujets très ordinaires, comme des gens au travail ou bien se promenant dans un parc ; puis, la popularité du médium grandissant et l'attrait de la nouveauté s'estompant, la longueur des films et la variété des sujets ne pouvaient que connaître une croissance très rapide. Au début du vingtième siècle, la durée des films était de

¹ Richard M. Barsam, Non-Fiction Film: a Critical History, éd. rev. et élargie (Bloomington : Indiana University Press, 1992) 21.

² "Remembrance Wall: Presumed lost", Moving Image Collections : A Window to the World's Moving Images, 1 mars 2005, Moving Image Collections, 7 avril 2007.
http://mic.imtc.gatech.edu/remembrance_wall/remembrance_presumedlost.htm

cinq à dix minutes, et ils décrivaient des cérémonies royales ou nationales, du sport, des désastres, des guerres, et des voyages. Nombreux étaient des témoignages de l'histoire locale.

Peu de ces films subsistent à ce jour. On ne connaît pas vraiment le pourcentage de perte, mais certaines sources proposent le chiffre de 90% de films qui n'auraient pas survécu³. Cette perte serait due à plusieurs facteurs, dont l'extrême fragilité des pellicules à base de nitrate, l'absence d'archives du film avant les années 1930, et peut-être surtout, le fait regrettable qu'à l'époque, les films étaient considérés comme éphémères. Dans son livre Keepers of the Frame: the Film Archives Penelope Houston explique que :

Les films disparurent parce que personne ne pensait qu'il fallait prendre la peine de les garder après leur courte vie dans les salles de cinéma. Des efforts ont été faits pour conserver tout ce qui pourrait être utilisé à long terme, mais le reste disparut doucement de la circulation. Ils étaient fabriqués dans toutes les conditions possibles, par toutes sortes de petites compagnies possibles. Les compagnies fermaient leurs portes, les laboratoires contenant les négatifs d'origine se retrouvaient sans le sou, ou bien les négatifs s'usaient à force de servir de source pour faire de nouvelles copies⁴.

Etant donnée l'ampleur de la perte, le moindre fragment de pellicule existant est important. Le film de Vancouver (Colombie-Britannique, Canada⁵) réalisé par l'américain William H. Harbeck, illustre clairement la nature précaire de ce qui a pu être conservé. On a découvert ce film en Australie dans les années 1980, et il est aujourd'hui le film le plus ancien existant sur Vancouver, même si la ville n'a pas été identifiée comme sujet du film avant les années 1990. Aujourd'hui conservé aux *Library and Archives Canada*, le film de Harbeck et d'autres vont permettre d'explorer et de promouvoir l'histoire locale, ce grâce aux efforts

³ D'après Penelope Houston, "En général, on considère qu'environ 75 à 80% des films muets ont disparu, définitivement pour la plupart, à moins qu'il ne reste à explorer des recoins secrets dans des archives ou chez des collectionneurs privés", Keepers of the Frame: the Film Archives (London : British Film Institute, 1994) 15. Moving Image Collections affirme que "10% seulement des films antérieurs à 1929 subsistent" ("Participate in MIC and Moving Image Preservation", "Moving Image Collections : a Window to the World's Moving Images", 16 mars 2005, Moving Image Collections, 18 mars 2007.

http://mic.imtc.gatech.edu/programmers_portal/exhibit_participate.htm

Le site internet de Silent Era précise que "Les connaisseurs estiment que 10 à 15% seulement des films réalisés à l'époque du muet subsistent aujourd'hui." ("Presumed Lost", Silent Era, 21 février 2007, Silent Era: The Silent Film Website, 8 avril 2007 www.silentera.com/lost/index.html)

⁴ Penelope Houston, Keepers of the Frame : the Film Archive (London : British Film Institute, 1994) 15.

⁵ Le film contient également une séquence sur la capitale provinciale de Victoria, tourné le 4 mai 1907, trois jours avant le tournage à Vancouver. Le titre provisoire de la séquence, attribué par les Archives nationales du Canada est Vancouver, Victoria Street, et scènes au port 1907.

collectifs informels d'associations culturelles et patrimoniales. L'histoire de la réalisation du film sur Vancouver de Harbeck, son destin, et les efforts fournis pour le présenter à un plus large public à l'occasion de son centenaire en font une fascinante étude de cas sur l'histoire et les caractéristiques de tels films et la possibilité qu'ils offrent d'explorer l'histoire locale.

Le Vancouver d'antan est bien documenté en sources primaires telles que journaux, photographies, et autres documents, mais presque aucune image animée de cette période n'a survécu. D'après le cinéaste et historien de la Colombie-Britannique Colin Browne, la ville a été filmée pour la première fois en 1900, quand un caméraman américain inconnu imprima sur la pellicule, aujourd'hui perdue, des chevaux embarquant sur un bateau à vapeur en partance pour les champs aurifères du Klondike⁶. La ruée vers l'or et la province en général étaient devenues des sujets populaires pour les cinéastes étrangers à l'esprit d'entreprise et en quête de sujets inédits et captivants. La Colombie-Britannique était rendue attirante par la qualité presque mythique de ses paysages de montagne spectaculaires et ses personnages de la frontière, comme les bûcherons et les pêcheurs. Si nombre des premiers films étaient tournés dans le but de divertir à profit, le gouvernement du Canada ainsi que la *Canadian Pacific Railway* se sont également investis dans la production et la promotion de films sur la province de l'Ouest canadien, espérant ainsi attirer de nouveaux colons. Mais bien qu'il subsiste quelques films de paysage en Colombie-Britannique, il n'existe aucune séquence sur Vancouver datant d'avant 1907, l'année où William Harbeck fit son film.

[encadré]

William H. Harbeck (1863-1912)

- Comptable
- Journaliste
- Inventeur
- Courtier itinérant
- Adjoint du shérif
- Responsable de blanchisserie
- Rédacteur en chef
- Réalisateur

⁶ Colin Browne, Motion Picture Production in British Columbia, 1898-1940 : a Brief Historical Background and Catalogue (Victoria : British Columbia Provincial Museum, 1979) 1.

William H. Harbeck⁷ est un personnage intéressant : cet entrepreneur américain explora avec énergie les possibilités commerciales du nouveau médium qu'était le film, se faisant une réputation de cinéaste expert. Né en 1863, Harbeck exerça plusieurs professions jusqu'en 1900, dont celles de comptable, journaliste, inventeur, courtier et adjoint du shérif. Il fut également propriétaire d'une blanchisserie, et rédacteur en chef du Anaconda Examiner dans le Colorado. Il est difficile de savoir exactement quand, comment et pourquoi Harbeck se lança dans le cinéma, mais l'on sait qu'il travailla comme caméraman pour Miles Brothers à San Francisco quelques temps avant 1906, et on dit qu'il aurait été le premier à filmer les lendemains du tremblement de terre de San Francisco cette année là. Harbeck tourna pour divers employés, dont la *Selig Polyscope Company* de Chicago, la *Canadian Pacific Railway*, la *Grand Trunk Steamship Company*, l'*Alaska-Yukon-Pacific Exhibition* à Seattle, et d'autres, devenant ainsi un membre reconnu de l'industrie du cinéma. Il voyagea également en Europe, où il filma des sujets européens, présenta et vendit ses films nord-américains. En 1912, Harbeck fut embauché par la *White Star Line* pour filmer la traversée inaugurale du Titanic ; il se trouvait parmi les 1522 passagers qui périrent dans le naufrage du bateau après avoir heurté un iceberg, le 15 avril. Un magazine cinématographique de l'époque rendit hommage à Harbeck après sa mort, le décrivant comme "un pionnier de l'industrie du cinéma, qui a parcouru le monde avec sa caméra, et qui a été plein d'enseignement pour ses pairs en faisant des films qui resteront à jamais de précieux documents⁸". En fait, malgré la production innovante et prolifique de Harbeck, il ne subsiste qu'un minuscule fragment de son oeuvre, ce qui rend le film à Vancouver de 1907 important, non seulement en tant que trace de l'histoire de Vancouver, mais aussi en tant que symbole de l'histoire des premiers films⁹.

[Encadré] Vancouver en 1907

Population : 60.100

1906. Bateau sur les quais de Vancouver

⁷ Les informations biographiques sur William Harbeck proposées ici sont largement empruntées au livre de Stephen Bottomore, The Titanic and Silent Cinema (East Sussex England : Projection Box, 2000). Le chapitre sur William Harbeck (pp. 26-47) apporte des informations sur la vie et les films de Harbeck parmi les plus détaillées qui existent.

⁸ "Harbeck perdu sur le Titanic", Moving Picture World 11 mai 1912, 506.

⁹ Le seul autre film connu de Harbeck qui ait survécu est une série de scènes sur quatre bobines filmées lors du rodéo de Pendleton, "The Pendleton Round-up", dans l'Orégon, en septembre 1911. Le film est conservé à la Oregon Historical Society. Les archives de Seattle possèdent le film du Denny Regrade Project à Seattle (1897-1911), probablement tourné par Harbeck.

Quand Harbeck arriva à Vancouver en 1907, la ville était en pleine expansion et sa population en pleine croissance¹⁰, 21 ans après l'incendie qui avait dévasté la plupart des bâtiments, ce deux mois à peine après que la ville ait été rattachée au territoire. Le 21 septembre, un numéro spécial du Vancouver Daily Province sur cette "terre d'opportunités" s'enthousiasmait sur le succès et les perspectives d'avenir de cette ville qui serait le "centre financier de la province" et "le plus beau port du nord-Pacifique"¹¹. Le Vancouver News-Advertiser, faisant une rétrospective sur l'année passée dans sa première édition de 1908, déclarait que "Vancouver a battu de nombreux records l'année dernière", avec "d'importantes hausse des importations, des recettes intérieures, et des transactions bancaires, [et] une expansion phénoménale de la ville, de nombreux logements et établissements commerciaux ont été érigés."¹² La Bourse de Vancouver ouvre en 1907, les services de police de Vancouver acquièrent leur première automobile et les sapeurs-pompiers sont les premiers au Canada à acheter un équipement motorisé.¹³

Le séjour de Harbeck à Vancouver en 1907 faisait suite à une étape similaire à Victoria (Colombie-Britannique), où il passa le 4 mai à filmer la capitale de la province et ses environs. Le journal de Victoria, le Daily Colonist, décrivit le tournage avec profusion de détails, relatant également que Harbeck projetait de voyager à Nanaimo, au nord de Victoria, avec un arrêt sur le pittoresque lac de Shawnigan, pour y filmer "la nappe d'eau scintillante et le joli petit hotel", ainsi que "les dizaines de pêcheurs". De Nanaimo, il comptait retourner sur le continent et visiter Vancouver, puis voyager avec la *Canadian Pacific Railway*, où il espérait "des vues splendides du Fraser Canon (sic) et les paysages glorieux entre Yale et Lytton."¹⁴

[Encadré] Vancouver World, 6 mai 1907, p. 7

On ne sait pas exactement si Harbeck mit son plan à exécution et partit à Nanaimo ou dans le Fraser Canyon, mais son arrivée à Vancouver dans la matinée du 6 mai 1907 fut

¹⁰ En 1907, la population de Vancouver est estimée à 60.100. Le début du 20^e siècle est une période de rapide croissance. D'après les estimations publiées par les City of Vancouver Annual Reports, la population de la ville a augmenté de 29.640 en 1902 à 122.100 en 1912. Ces chiffres n'incluent pas les municipalités adjacentes de South Vancouver et Point Grey, qui n'ont été rattachées à la ville de Vancouver qu'en 1929.

¹¹ "Vancouver, centre financier du Canada Pacifique... une prophétie jamais réalisée", Vancouver Daily Province, First Section, Land of Opportunity Number, 21 septembre 1907: 1-32.

¹² "Vancouver a battu de nombreux records l'année dernière", Vancouver News-Advertiser 1 January 1908:11.

¹³ "Chronologie, 1906-1908", The History of Metropolitan Vancouver, n.d., 5 mars 2007.

¹⁴ "Vues de Victoria de façon réaliste : nombreuses images de la ville et ses environs prises par un cinéaste expert", Victoria Daily Colonist 5 mai 1907: 3.

annoncée dans le Vancouver World. Le journal raconta avec enthousiasme la venue de Harbeck et ses projets, et alla jusqu'à déclarer qu'il "bénéficie d'une si grande expérience dans son domaine qu'il est considéré comme la plus haute autorité dans la photographie panoramique."¹⁵

[Encadré] 190- Tramway de la Electric Railway Company de Colombie-Britannique.

Harbeck comptait filmer le centre-ville avec une caméra à manivelle placée sur l'avant d'un tramway de la *Railway Company* de Colombie-Britannique, et filmer depuis une automobile tout en traversant le célèbre Stanley Park de la ville. Le lendemain matin, le Vancouver News Advertiser transmet une demande du cinéaste : "M. Harbeck serait fort reconnaissant si les boutiques se trouvant sur le parcours pouvaient remonter leurs stores coulissants." Le journal avertissait également les habitants de la possibilité d'apparaître dans le film : "Quiconque désire être pris dans le film devra se rendre bien visible dans les rues lorsque la voiture approchera, ou bien devra traverser devant elle."¹⁶

Bien sûr, l'événement suscita un grand intérêt. Le 8 mai 1907, le Vancouver Province raconta qu' "hier, nombre d'éminents citoyens furent soudain frappés de kinétoscopite aigüe" rassurant immédiatement les lecteurs sur le fait que "les effets de la kinétoscopite aigüe sont loin d'être aussi grave que ceux de la méningite cérébro-spinale." L'article remarquait que "voir comment les éminents citoyens découvraient soudainement qu'ils avaient à faire sur le trottoir d'en face et traversaient tranquillement la rue comme si de rien n'était à l'arrivée du kinétoscope était très amusant pour ceux qui étaient à l'avant de la voiture." Le récit expliquait aussi dans le détail comment le tournage avait été réglé de sorte à être là au moment où les foules rentraient déjeuner, et décrivait le parcours à travers le coeur du centre-ville (dans des rues qui existe encore aujourd'hui) et le long de deux rues résidentielles à l'ouest de la ville. On ne sait pas si des scènes ont été tournées à Stanley Park comme il était prévu.¹⁷

¹⁵ "Les paysages de Vancouver en images animées : un représentant intéressé va prendre des photos pour l'exposition", Vancouver World 6 mai 1907 : 7.

¹⁶ "Tournage d'images animées de Vancouver : sécurisation du quartier des affaires ce matin" Vancouver News Advertiser 7 mai 1907 : 12

¹⁷ "Nombre de citoyens apparaîtront à l'écran : prises de vue en images animées dans le quartier des affaires et le quartier résidentiel hier – d'éminents citoyens posent", Vancouver Province 8 mai 1907 : 18.

[Encadré] Capture d'écran de "Scènes dans Vancouver, Victoria Street, et le port, 1907",
William Harbeck, 7 mai 1907 (*Library and Archives Canada*)
Granville Street, côté nord

[Encadré] Capture d'écran de "Scènes dans Vancouver, Victoria Street, et le port, 1907",
William Harbeck, 7 mai 1907 (*Library and Archives Canada*)
Carrall et West Cordova, côté sud

[Encadré] Capture d'écran de "Scènes dans Vancouver, Victoria Street, et le port, 1907",
William Harbeck, 7 mai 1907 (*Library and Archives Canada*)
West Cordova et Cambie, côté ouest, avec le salon des expositions à gauche

[Encadré] Capture d'écran de "Scènes dans Vancouver, Victoria Street, et le port, 1907",
William Harbeck, 7 mai 1907 (*Library and Archives Canada*)
Robson et Bute, côté ouest

[Encadré] Capture d'écran de "Scènes dans Vancouver, Victoria Street, et le port, 1907",
William Harbeck, 7 mai 1907 (*Library and Archives Canada*)
Davie et Nicola, côté ouest

Harbeck filma de manière sélective et, dans une certaine mesure, l'événement était orchestré, notamment avec cette invitation ouverte aux habitants qui désiraient être filmés. Néanmoins, bien qu'incomplètes, les scènes qui sont parvenues jusqu'à nous offrent un panorama fascinant de la vie quotidienne dans la ville animée d'il y a cent ans. De temps en temps, un tramway arrive dans la direction opposée. On voit des gens à bicyclette et dans des voitures à cheval sur lesquelles on distingue clairement des piles de fumier (la seule voiture automobile de la scène est garée le long du trottoir)¹⁸. Des gens en costume edwardien marchent et saluent, on voit des endroits connus de la ville, comme la station de la *Canadian Pacific Railway*, la *Hudson's Bay Company*, et le grand magasin Manhattan. On peut également apercevoir de plus petits commerces : un tailleur, un joaillier, un sellier, un restaurant, un magasin de vêtements, un boucher, et d'autres. La partie résidentielle montre le *Manhattan Apartment* en construction et les maisons de riches habitants, dont un bref aperçu de l'hôtel

¹⁸ La seule voiture que l'on aperçoit dans le film est l'une des 175 voitures que possédaient les habitants de Colombie-Britannique en 1907, chiffre qui s'éleva à 11.639 dans les dix années qui suivront. Pour plus d'informations, voir "Les voitures ont fait du chemin", *Vancouver Sun* 5 mars 1984 : C4

particulier du magnat des affaires local, B. T. Rogers.¹⁹ D'après le Vancouver Province, Harbeck a consommé presque 600 mètres de pellicule pendant ce voyage en tramway.

[Encadré] Le "wagon-plaisir" George Hale et Fred Gifford

Malgré l'intérêt suscité à l'époque par les activités cinématographiques de Harbeck dans la ville, on ne sait pas bien ce qu'il advint du film de Vancouver après le tournage. Il est possible que Harbeck travaillait alors pour la *Selig Polyscope Company* de Chicago, qui faisait des films pour *Hale's Tours*. *Hale's Tours and Scenes of the World* était une compagnie américaine qui proposait au public une expérience cinématographique basée sur une invention nommée le "Wagon-plaisir", brevetée par George C. Hale et Fred. W. Gifford, du Missouri, en 1905²⁰. Le Wagon-plaisir était une salle de cinéma ressemblant à un wagon de train. Le wagon était toujours en stationnement mais des techniques mécaniques donnaient l'impression de démarrer, de s'arrêter, d'accélérer, de ralentir, de tourner, et des sons de cliquetis s'y faisaient entendre. Pour accentuer l'effet de mouvement, des ventilateurs simulait le vent qui souffle. Les "passagers" regardait le film projeté à l'avant de la salle étroite, créant l'illusion d'un vrai voyage en train à travers des paysages du monde entier. D'après l'un des premiers magazines cinématographiques, *Hale's Tour and Scenes of the World* "ont remporté le premier vrai succès de l'industrie de l'image animée"²¹

[Encadré] Kinematograph and Lantern Weekly 1 octobre 1908. p. 481

Une salle du Hale's Tours à Londres

La projection des scènes de Colombie-Britannique de Harbeck était prévue dans la salle de Hale's, comme le décrit le Victoria Daily Colonist dans un article rapportant la visite de Harbeck :

Les images ... sont montrées de telle manière à donner l'illusion d'un voyage en train. La pièce dans laquelle marche le cinéma est équipée comme un wagon de train, le bruit, le

¹⁹ La plupart des bâtiments visibles dans le film n'existent plus aujourd'hui. Des lieux cités ci-dessus, seule la Hudson's Bay Company, le Manhattan Apartment, l'hôtel particulier de B. T. Rogers et une partie du magasin Woodward ont survécu.

²⁰ George C. Hale, Wagon-plaisir, Fred W. Gifford (pour moitié). Brevet 800, 100, 19 septembre 1905.

²¹ "Hale's Tour and Scenes of the World", The Moving Picture World 15 juillet 1916 : 372. On pourra lire un récit détaillé du Hale's Tour dans "Hale's Tour: ultraréalisme dans le cinéma d'avant 1910" Raymond Fielding, Film Before Griffith, éd. John L. Fell (Berkeley : University of California Press, 1983) 116-130.

balancement, et le reste, et alors que le panorama défilait [sic], la scène en cours étaient [sic] expliquées au public.²²

Vancouver présentait sa propre installation *Hale* à succès. En 1905, James Dixon Williams avait ouvert une salle de divertissements, The Exhibit, au 150 Cordova Street. La salle comprenait un espace pour Hale, connue sous le nom de "Pullman Flyer".²³ On ne connaît pas les dates auxquelles le Pullman Flyer fut en activité, mais il est peu probable que le film de Harbeck à Vancouver y ait été projeté. L'article dans le Vancouver Province déclarait que "ces images seront envoyées à Portland pour y être développées et seront exposées dans cette ville dans trois semaines environ"²⁴, mais des recherches approfondies dans des journaux de l'année 1907 effectuées par des bénévoles de la *Vancouver Historical Society* n'ont révélé aucune allusion à une projection dans Vancouver.²⁵ Etant donnée l'attention considérable portée aux premiers tournages sur place de Harbeck, il semble peu probable qu'un tel

[Encadré] Vancouver Province 18 avril 1912 p. 4

[traduction de l'article : "On connaissait Harbeck – Un cinéaste qui a coulé sur le Titanic avait tourné des films pour la C[anadian].P[acific].R.[ailway] – Monsieur W. H. Harbeck, le réalisateur de films qui voyageait sur le Titanic était très connu à Vancouver et Seattle, car il avait été

²² "Vues de Victoria de façon réaliste : nombreuses images de ville et ses environs prises par un cinéaste expert", Victoria Daily Colonist 5 mai 1907: 3.

²³ "Les débuts du "Hale's Tour" à Vancouver, C.-B., en 1905", The Moving Picture World 15 juillet 1916 : 373. Bien que Williams ait ouvert plusieurs salles à Vancouver, affirmer que son théâtre de simulation de train était la première salle de Vancouver, comme le dit l'article, est presque certainement incorrect. D'après une autre source, le théâtre "Electric" ouvert sur Cordova Street par John A. Schuberg en 1898 était "le premier cinéma permanent à succès du Canada" ("Le cinéma vient à Vancouver", Canadian Film Weekly 24 avril 1963: 4). Il est vrai cependant que Williams a exploité un espace pour Hale à The Exhibit à un moment de cette période, et l'on voit d'ailleurs un panneau indiquant "Scenes of the World" au théâtre The Exhibit sur Cordova Street dans le film de Harbeck à Vancouver.

²⁴ "Nombre de citoyens apparaîtront à l'écran : prises de vue en images animées dans le quartier des affaires et le quartier résidentiel hier – d'éminents citoyens posent", Vancouver Province 8 mai 1907 : 18.

²⁵ Bien qu'il n'y ait aucune preuve que des spectateurs de Vancouver aient vu le film de Harbeck en 1907, il est sûr qu'ils en ont vu un autre en 1909. En mars, il est reparti là-bas pour filmer le retour triomphant du champion de boxe américain Jack Johnson, vainqueur de Tommy Burns lors d'un match mondialement connu en Australie. Johnson a fait un court séjour à Vancouver avant de rentrer chez lui. Parce que Harbeck n'était pas là à l'arrivée de Johnson, l'événement a été mis en scène le lendemain pour pouvoir tourner le film. Plusieurs mois plus tard, en septembre 1909, Harbeck a fait un autre séjour en Colombie-Britannique pour tourner pour le Canadian Pacific Railway Publicity Department. Au cours de cette visite, il a filmé le trajet de Victoria à Vancouver en paquebot, ainsi que le trajet de la Canadian Pacific Railway à travers la Colombie-Britannique jusqu'à Calgary. Le film de Jack Johnson et du trajet de Victoria à Calgary a été projeté au Majestic Theatre de Vancouver la semaine du 24 octobre 1909, comme le signale le Vancouver News Advertiser du 29 Octobre 1909 : 11.

embauché par la C.P.R. pour filmer des scènes dans les Rocky Mountains qui furent exposées dans les salles de cinéma de Vancouver.]

événement soit passé inaperçu. Harbeck avait fait une telle impression que quand il est décédé sur le Titanic, le Vancouver Province a publié un court article intitulé “On connaissait Harbeck”²⁶. Cet article ne mentionne pas de tournage dans les rues de Vancouver en 1907, et se trompe en disant que le voyage à Vancouver en 1909 pour filmer le champion de boxe Jack Johnson était le premier voyage de Harbeck dans cette ville.²⁷

Les reportages des journaux de 1907 disaient aussi que les scènes de rues à Vancouver “seront exposées dans tout le Canada et les Etats-Unis, dans des cinémas, des foires et autres endroits où l’on montre des films” et “envoyées en Angleterre et montrées sur tout le continent”²⁸. A nouveau, il n’existe pas de preuve que cela se soit produit. La programmation des salles changeait constamment, et on a peu de documentation sur l’utilisation de films individuels. Il est impossible d’établir définitivement si les films de Harbeck ont été rendu publics ou pas. En tout cas, pour les historiens, l’unique film de Harbeck à Vancouver ne réapparaîtra que presque 75 ans plus tard... à l’autre bout du monde, en Australie.

Au début des années 1980, les films de William Harbeck tournés à Victoria et Vancouver en 1907 furent acquis par les *National Film & Sound Archive* en Australie, en tant que part du patrimoine de Harry Davidson. Davidson était un fervent collectionneur de films qui voyageait souvent en Australie, à l’affût du moindre vieux film. On ignore comme le film arriva en Australie ni quand et où il arriva aux mains de Davidson. Il est cependant intéressant d’émettre des hypothèses sur les liens avec J. D. Williams. L’historien du film Terry Ramsaye écrit, au sujet du propriétaire de The Exhibit à Vancouver :

A l’automne 1907, il se trouvait à la limite nord de ses migrations à Vancouver, en Colombie-Britannique. Williams y avait une petite salle de cinéma, du genre des *nickelodeons* de l’époque ... l’un de ses clients qui était marin a oublié un journal australien sur un siège ... l’Australie piquait la curiosité de Williams, ce pays où les

²⁶ “On connaissait Harbeck – Un cinéaste qui a coulé sur le Titanic avait tourné des films pour la C[anadian].P[acific].R.[ailway]” Vancouver Province 18 avril 191 : 4

²⁷ Voir note n°25 pour plus d’informations sur le tournage avec Jack Johnson

²⁸ “Nombre de citoyens apparaîtront à l’écran”

autochtones lançait des boomerangs, où les feuilles poussaient à l'envers sur les arbres, et où tout ce qui était improbable était vrai. Le journal abandonné le faisait rêver. Une publicité pour un spectacle donné dans cette contrée lointaine attira son regard.²⁹

Tout en lisant, Williams se dit qu'investir dans une salle de cinéma en Australie serait sans doute bien plus rentable qu'en Amérique du Nord, où les gens avaient l'habitude de payer cinq ou dix malheureux cents l'entrée :

La découverte que l'entrée était de deux shillings et sixpence, l'équivalent de soixante-quinze cents à New-York le figea sur place ... comme dans tout les *nickelodeons*, Williams accumulait les vieux films et toutes sortes d'images insignifiantes qu'il pouvait trouver, comme dans le temps où tout les cinémas achetaient leurs films comptant. Il partit en Australie ... Williams fit fortune en Australie avec ses vieux films, qui là-bas étaient nouveaux.³⁰

Dans l'introduction de son livre, Ramsaye affirme que "les données pour reconstituer cette histoire ont été presque toutes glanées dans des sources originales,"³¹ et on pourrait croire que le passage ci-dessus provient d'une interview avec Williams lui-même, ou peut-être avec un membre de sa famille, un ami ou un collègue dans l'industrie du cinéma. D'après le récit de Ramsaye, il semble vraisemblable que le film de Harbeck ait été parmi les "vieux films" que J. D. Williams a emporté en Australie.

Après acquisition par les *National Film & Sound Archive* en Australie, le film de Harbeck à Victoria et Vancouver fut d'abord intitulé "Hobart en 1906", indiquant de manière erronée que le sujet en était la ville de Hobart, en Tasmanie. Ce n'est qu'au début des années 1990 que les Archives ont conclu qu'il s'agissait en fait de Victoria et Vancouver. En 1994, le film fut retiré des collections et, avec d'autres films américains, transféré à la Bibliothèque du Congrès à Washington, DC. La même année, des représentants des *National Archives of Canada*³² récupérèrent le film et l'emportèrent à Ottawa.

²⁹ Terry Ramsaye, *A Million and One Nights : A History of the Motion Picture* (New York : Simon and Schuster, 1926) 679-680.

³⁰ Ramsaye 680

³¹ Ramsate vi.

³² En 2004, les National Archives of Canada (d'abord appelées Public Archives of Canada) ont fusionné avec la National Library of Canada pour former une seule institution, Library and Archives Canada.

L'acquisition du film de Harbeck consiste en trois copies du même film sur trois boucles à base de nitrate, toutes en mauvais état. Entre 1994 et 1996, la pellicule fut restaurée et copiée par les conservateurs des *National Archives of Canada*. Si la restauration de films anciens représente toujours un processus fastidieux et complexe, elle s'avéra particulièrement difficile avec le film de Harbeck. Parce que l'arrangement des scènes sur chacune des copies était différent, un temps considérable fut consacré au choix d'un enchaînement logique de séquences et de la meilleure pellicule pour la copie restaurée.³³ D'autres difficultés résidaient dans le haut degré de rétrécissement, qui aurait pu avoir comme conséquence d'abîmer d'avantage le film au cours de la restauration. A cause de perforations inhabituelles sur l'original, il fallut également adapter l'imprimante optique utilisée pour reproduire le film image par image. Depuis sa restauration, le film nitrate original est stocké dans des magasins sur la base aérienne de Rockcliffe avec le reste des collections nitrate de *Library and Archives Canada*.³⁴

Pour préparer dans le détail la description archivistique du film, les *National Archives of Canada* ont bénéficié de l'assistance du réalisateur et historien de la Colombie-Britannique Colin Browne, qui a pu identifier les rues et les bâtiments sur le film de Vancouver. Browne a ensuite acquis une copie du film qu'il a présentée à des petits groupes dans Vancouver. Enfin, le 17 octobre 1996, presque 90 ans après sa création, le film de Harbeck fut projeté pour la première fois devant un vrai public, ayant payé son entrée, au Festival International du Film de Vancouver. A l'occasion de cette première mondiale, la copie restaurée par les *National Archives of Canada* du film de Harbeck à Victoria et Vancouver était accompagnée en direct par la musique de Paul Plimley. La réaction des 625 personnes du public du Ridge Theatre fut très enthousiaste.

Durant les cinq années suivantes, cette projection publique resta la seule connue. Puis, en 2001, Colin Preston, responsable de la bibliothèque de *CBC British Columbia* à Vancouver (une branche locale de la *Canadian Broadcasting Corporation*), parvint à obtenir des *National Archives of Canada* une copie sur Betacam du film de Harbeck. Les années suivantes, Preston montra le film à des publics restreints dans Vancouver. Le 25 novembre 2004, le film de Harbeck fut inclus dans la présentation d'anciens films de Vancouver pour un large public lors d'une rencontre de la *Vancouver Historical Society*.

³³ D. J. Turner, "Scènes de rues et du port à Vancouver et Victoria, 1907", manuscrit inédit, 10 octobre 1996. Turner est archiviste aux Library and Archives Canada, il a travaillé sur le projet du film de Harbeck.

³⁴ Luc Morrisett, communication par courrier électronique, 22 mars 2007. Morrisett est conservateur à la Section audiovisuelle de Bibliothèque et Archives Canada.

Parmi les films projetés à cette occasion, c'est le film de Harbeck qui attira le plus l'attention et suscita le plus d'intérêt. Reconnaisant son importance historique, des membres du public pensèrent qu'il méritait une diffusion plus large. Le président de la *Vancouver Historical Society*, Paul Flucke, invita les membres intéressés du public à se faire connaître s'ils désiraient participer à un projet en rapport avec le film. Un sous-comité se réunit pour la première fois début 2005 pour explorer les possibilités de diffuser le film auprès d'un plus large public. Les membres du *Harbeck Sub-Committee* comprenaient des historiens réputés de Vancouver et d'autres membres de la communauté.

Les cent ans du film approchant, le *Harbeck Sub-Committee* décida de développer un projet de réalisation d'une version DVD du film, qui serait mis en vente au public à un prix abordable. On anticipait de nombreux avantages culturels et éducatifs pour la communauté, et on pensait même que le film pourrait jouer un rôle non négligeable dans la promotion de Vancouver à l'étranger, notamment dans la perspective des Jeux Olympiques qui s'y dérouleront en 2010. Surnommant le projet "City Reflections", le *Harbeck Sub-Committee* développa un concept de DVD comprenant trois parties :

- Une version originale, non modifiée, du film de 1907
- Une version améliorée du film, avec des bonus, comme le plan d'un tramway
- De nouvelles images, tournées en 2007, des endroits traversés par Harbeck en 1907

Le projet suit son cours de manière active à Vancouver. Depuis le début, une attention toute particulière est portée à la recherche, le budget, l'attribution de possibles subventions et parrainages, le développement de stratégies de communication et de marketing. Les exigences intellectuelles, pratiques, techniques et financières sont considérables, et un progrès notable a été accompli. A ce jour, des résultats sont visibles dans la préparation du plan de marketing, l'appel de fonds, la création future d'un site internet³⁵, la collecte de documentation pertinente, et un essai de tournage sur l'itinéraire de 1907. Ce dernier a considérablement attiré l'attention des médias quand il a eu lieu le 23 avril 2006. Une voiture-caméra a refait le parcours de Harbeck afin d'essayer de recréer le film, plan par plan. Faisant écho à l'invitation publiée dans les journaux de 1907, le représentant de la *Vancouver Historical Society* et l'historien local John

³⁵ *City Reflections, 1907 : Vancouver, 2007*, 2006, l'équipe de City Reflections, Vancouver Historical Society, 6 avril 2007, www.johnatkin.com/harbeck/project.htm

Atkin interpellèrent les lecteurs : “Montrez-vous et entrez dans l’histoire ... si vous vous trouvez là-bas et vous voyez une voiture avec une caméra, ne soyez-pas timide, saluez.”³⁶

Tandis que le *Harbeck Sub-Committee* poursuit son ambitieux projet, le film est mis à disposition du public sans difficulté, et utilisé pour explorer et promouvoir l’histoire de la ville. Plusieurs exemplaires de la version restaurée du DVD des *National Archives of Canada* ont été catalogués et sont maintenant disponibles à la *Vancouver Public Library*, où ils remportent un fier succès auprès des lecteurs. Le film a également été projeté lors d’ateliers d’histoire locale et de généalogie organisés par la bibliothèque. Non loin de là, au *Vancouver Museum*, il fait maintenant partie d’une nouvelle exposition permanente, “Gateway to the Pacific : Vancouver’s Big City Dreams, 1900s to 1910s”.

Les efforts du *Harbeck Sub-Committee* pour promouvoir l’histoire locale en diffusant des films d’archive à un large public ne sont pas isolés. A San Francisco, un projet similaire a été basé sur un film probablement réalisé par Jack Kuttner en septembre 1905 qui utilisait le même procédé de caméra fixée sur un trolley. Le film commença à attirer l’attention quand Melinda Stone, une cinéaste de la région, vit le film et décida qu’il mériterait une célébration de son centenaire. Comme à Vancouver, reparcourir l’itinéraire original avec une petite équipe de tournage faisait partie du projet de Stone. Le film ainsi réalisé fut projeté lors d’une séance en plein air en septembre 2005. [A Trip Down Market Street, 1905/2005](#) attira un large public, et un DVD portant le même titre est sorti et disponible à la vente.³⁷

On peut également établir un parallèle entre le projet de Harbeck et un autre projet de grande envergure au Royaume-Uni, concernant un ensemble de films produits par *Mitchell and Kenyon*, une compagnie cinématographique de l’époque victorienne et edwardienne. Des exploitants forains passaient commande auprès de *Mitchell and Kenyon*, qui réalisait des “actualités locales” présentées dans les foires et autres lieux de spectacles au Royaume-Uni, principalement entre 1900 et 1913. Les images vues dans les actualités locales étaient tournées dans les environs, afin de capturer le plus grand nombre d’images d’habitants, et de les inciter à se rendre à la foire et payer pour se voir dans les films. La découverte d’un film de *Mitchell and Kenyon* en 1994, dans un magasin de photographie inoccupé à Blackburn, en

³⁶ “La Historical Society reconstitue un film vieux de 99 ans”, [The Vancouver Sun](#) 22 avril 1906 : F5.

³⁷ Pour plus d’informations sur le projet de San Francisco, voir Dave Ford, “Après 100 ans, Market Street est la même... enfin, presque”, [SF Gate.com](#) 3 août 2005, 7 avril 2007, www.sfgate.com/cgi-bin/article.cgi?file=/c/a/2005/08/03/DDGJNE18TB32.DTL “Un voyage sur Market Street” est consultable en ligne sur <http://www.archive.org/details/TripDown1905>

Angleterre, et la restauration qui s'en suivit, ont été décrits comme "presque équivalent, voire parallèle, à la découverte du tombeau de Toutankhamon ou des rouleaux de la Mer morte."³⁸ Représentant un impressionnant total de 28 heures de visionnage, les films nous apportent des informations sur la société et une empreinte visuelle sans précédent de la vie des classes moyennes et ouvrières ordinaires de l'époque edwardienne. Suite à cette découverte, le *British Film Institute* entreprend la tâche coûteuse et laborieuse de restaurer les films, tandis que les *National Fairground Archive* de l'université de Sheffield ont mené de vastes recherches afin de les dater et de les contextualiser. Ce projet de recherche a abouti à la publication de deux livres, une tournée, une série télévisée diffusée à heure de grande écoute (BBC2, début 2005), et la sortie de deux DVDs. Le site internet du *British Film Institute* fournit nombre d'informations sur ce projet, dont des captures d'écran et des informations pédagogiques³⁹.

Bien que l'on puisse considérer le projet *Mitchell and Kenyon* comme un modèle des possibilités qu'offre le film d'archive pour la promotion et l'étude de l'histoire locale, celui-ci est peut-être exceptionnel à cet égard. En général, on ne sait pas bien mettre à profit les images animées en tant que ressources informationnelles. Comme l'a déclaré *Moving Image Collections* :

Les images animées sont uniques pour ce qui est de l'usage de flux de données multiples (sonores, visuelles, et textuelles) dans le but de fournir une expérience éducative décisive et immersive. Et pourtant, on a tendance à leur préférer des ressources informationnelles plus traditionnelles, et on ne les cite que rarement dans des travaux de recherche par exemple, ou bien on les consulte peu comme sources de référence primaires⁴⁰.

Cela n'est peut-être pas tant dû au manque d'intérêt ou à l'absence de reconnaissance de qualités particulières du film d'archive qu'à d'autres problèmes. A la *Vancouver Public Library*, les demandes de films historiques anciens sur la ville ne sont pas rares. Mais la capacité de la bibliothèque à répondre à ces demandes est minimale. On renverra le lecteur

³⁸ Ian Jack, "Le monde perdu", *Guardian Unlimited* 7 janvier 2005, 25 mars 2007,

http://film.guardian.co.uk/features/featurepages/0,4120,1384840,00.html#article_continue

³⁹ "La collection Mitchell and Kenyon", *BFI*, 6 décembre 2006, British Film Institute, 7 avril 2007,

<http://www.bfi.org.uk/features/mk/>

⁴⁰ "A propos des MIC", *Moving Image Collections : A Window to the World's Moving Images*, 18 mars 2005, Moving Image Collections, 7 avril 2007, http://mic.imtc.gatech.edu/about_1.htm

vers d'autres institutions comme les *City of Vancouver Archives*, ou bien les *Canadian Broadcasting Corporation Archives*, mais l'accès et l'utilisation de films d'archive dans ces institutions sont souvent limités parce que, par exemple, les équipements ne sont pas suffisants ou bien il n'y a pas de copie disponible. Le cas du film de Harbeck fournit une bonne illustration des difficultés d'accès à un film ancien. Pendant de nombreuses années, il n'existait pour un public intéressé par le film historique de Harbeck qu'une copie de consultation, disponible sur rendez-vous uniquement aux *Library and Archives Canada*, à des milliers de kilomètres d'Ottawa.

Il faut souligner les efforts faits à Vancouver et San Francisco pour rapprocher un film historique unique d'un large public, et qui ont été menés à bien essentiellement grâce à l'intérêt de bénévoles passionnés, sans compter que, pour le cas de Vancouver, les aides financières d'importance sont restées minces. Des associations culturelles locales, dont les *City of Vancouver Archives*, la *Vancouver Public Library*, le *Vancouver Museum*, et la branche locale de la *Canadian Broadcasting Corporation*, ont soutenu le projet Harbeck sur le principe, ont apporté leur collaboration de manière informelle, et ont apporté des contributions en nature. Le personnel de la *Vancouver Public Library* par exemple, a consacré énormément de temps en recherche sur Harbeck et le cinéma des origines à Vancouver, se basant essentiellement sur des ressources locales et sur le prêt inter-bibliothèques. De plus, la bibliothèque a coordonné le projet de recherche bénévole sur les journaux et a fourni des espaces de rencontre au *Harbeck Sub-Committee*. Néanmoins, la *Vancouver Historical Society* reste le seul participant institutionnel officiel, et il est difficile de prévoir à ce jour ce qu'il restera de la vision originelle du projet dans la version finale du DVD, dont la sortie est prévue fin 2007.

Malgré les obstacles auxquels le *Harbeck Sub-Committee* est confronté, il est incontestable que la perte définitive de l'unique film de Harbeck aurait été une perte irréparable pour l'histoire locale. L'histoire de ce film, de sa découverte fortuite et de son retour au Canada montre bien la magnitude de ce qui a été perdu dans la disparition de vastes quantités de films anciens, tout autant que l'importance de préserver et protéger ceux qui ont subsisté. Bien que la conservation et la protection soient des tâches cruciales, on ne prendra conscience de la vraie valeur du film de Harbeck et d'autres films d'archive que s'ils sont mis à la disposition d'un public le plus large possible, et utilisés de manière active pour promouvoir et explorer l'histoire locale.

Dans ce domaine, les bibliothèques publiques peuvent jouer un rôle important. Leurs fortes traditions de service public, leurs activités, la population qu'elles peuvent toucher, et les liens qu'elles construisent avec la communauté, les rendent exceptionnellement bien placées pour générer le plus grand intérêt possible auprès d'archives locales uniques, et pour encourager leur utilisation. En plus du prêt de DVDs et de films d'archive, les bibliothèques offrent un espace idéal pour des expositions et un affichage destinés à promouvoir des films historiques locaux, ainsi que des programmes et des événements en direction des écoles et d'un public général. Les fonds d'études locales dans les bibliothèques publiques sont une autre ressource d'importance pour les chercheurs impliqués dans l'étude et la contextualisation d'anciens films historiques locaux.

La place spécifique accordée aux images animées dans des fonds locaux et des services en bibliothèques n'a reçu que peu d'attention dans la littérature professionnelle. Des manuels pratiques destinés aux bibliothécaires intéressés par l'histoire locale reconnaissent le besoin d'inclure tout les formats dans ces fonds, mais fournissent peu de conseils sur ce sujet. Le développement des collections est brièvement traité et mentionnera la collecte d'archives sur l'actualité locale et sur l'histoire au présent pour la postérité, mais rien n'est dit sur la constitution de fonds rétrospectifs sur le film historique. De même, les ressources professionnelles sur le développement de collections vidéos n'explorent pas les difficultés que pose la constitution d'un fonds de films d'archive sur l'histoire locale. Parce que les obstacles techniques, légaux, et financiers auxquels sont confrontés les bibliothécaires spécialistes de l'histoire locale impliqués dans de tels projets seraient notables, une attention professionnelle et une supervision de fait dans ce domaine sont indispensables. Se procurer des copies de films anciens dans des formats que l'on peut visionner facilement et communiquer au public est une entreprise particulièrement difficile, qui implique que les bibliothèques publiques travaillent étroitement avec les organisations (musées, archives, sociétés historiques, instituts cinématographiques, agences de presses, et autres) qui sont les principaux dépôts de films originaux.

Avec Internet, il n'y aura peut-être plus besoin de copie physique du film original. Des sites comme la BBC en Angleterre ou CBC au Canada ont déjà commencé à mettre en ligne toute une gamme d'extraits vidéos pour un public mondial, et le site des *National Archives* anglaises offre une sélection de courts films issus de campagnes d'informations publiques qui

remontent à 1945. A une échelle plus locale, les *City Archives* de Vancouver envisagent un accès par le Web à certains de leurs films les plus anciens.

Cependant, si un accès en ligne à des films d'archive représente un accomplissement appréciable, cela ne remplit qu'une partie de la tâche qui consiste à intégrer les films d'archive à l'ensemble des outils utilisés pour l'étude de l'histoire locale. Ce moyen est probablement insuffisant pour proposer un accès à un grand nombre de films (en tout cas pas dans un futur proche) et de toutes façons, l'accès par le Web ne devrait être qu'une partie d'un programme à plusieurs facettes qui viserait à promouvoir la connaissance et l'utilisation de ces films. Un tel programme comporterait des recherches approfondies pour identifier, localiser et contextualiser des films, une expertise technique en préservation, en numérisation ou reproduction d'un maximum de films, un catalogage spécialisé, des espaces de consultation pour le public, une préparation de matériel pédagogique, une créativité commerciale et une bonne programmation. Pour atteindre ces buts, une stratégie diversifiée s'impose, où les bibliothèques publiques jouent un rôle-clé et travaillent en coopération étroite avec les associations culturelles et patrimoniales locales. C'est par cette collaboration, où chaque participant apporte ses compétences particulières, ses expériences et ses ressources, que le formidable potentiel que représente ces "histoires sans écriture" pourra être enfin pleinement concrétisé.